

LA LOUANGE DANS LE CULTE CHRÉTIEN : HISTOIRE ET ENJEUX

Stuart LUDBROOK¹

« *SEIGNEUR, ouvre nos lèvres, et notre bouche publiera tes louanges.* »
(cf. *Psaume 51.17 où les verbes sont au singulier*).

Cette requête introduit la prière – l’office – du soir. Elle souligne que toute louange est don de Dieu.

Voici une définition large mais précise de la louange. Pouvons-nous la considérer comme « un hommage public adressé à Dieu dans l’assemblée chrétienne » plus qu’un moment du culte et/ou un genre de prière à distinguer de l’intercession ? Ainsi, dans l’histoire de la louange, j’ai retenu des informations susceptibles d’alimenter notre dossier. En revanche, en discutant des enjeux, je me préoccupe de mieux définir la louange.

Quelles sont nos attitudes face à l’histoire du culte ? La première sous-estime l’importance de l’histoire proche ou lointaine pour le culte d’aujourd’hui. Le passé culturel devient synonyme de tradition purement humaine voire de formes inférieures ou démodées. Par exemple, la psalmodie et la récitation publique relèvent d’expressions d’une culture bourgeoise révolue. À l’époque de l’audiovisuel, l’écrit et l’écoute cèdent le pas au visuel et à l’oral en direct.

Souvent nos habitudes dépendent de décisions prises localement pour des raisons pratiques et valables qui ont été oubliées ou dépassées par les événements. Sinon, au nom de la liberté de l’Esprit, une Église n’est pas consciente d’avoir des façons de faire, qui deviennent immuables parce qu’inavouées ! Et pourtant, Jésus, n’est-il pas présent et actif dans *son Église* par l’Esprit *tout au long de son histoire* ?

La deuxième attitude possible à l’égard de la louange au cours de l’histoire, c’est d’idéaler une époque en lui conférant une valeur normative pour la génération future. Pour certains courants du mouvement liturgique européen de nos jours, le IV^e siècle devient la période faste pour retrouver les formes du culte antérieures aux divisions entre les Églises. Ailleurs on veut restaurer au culte la doctrine de Calvin, les prières de Luther où les cantiques de Wesley. D’autres rêvent de la simplicité de Zinzendorf, de la ferveur des prophètes cévenols. Encore d’autres admirent l’engagement de Martin Luther King, le Réveil de l’an X, les réunions de Wimber ou le prêche de Billy Graham.

Ces *aspirations* sont légitimes parce qu’elles peuvent revêtir une soif de Dieu. Ainsi a été vécue la présence de Dieu. Mais lorsque prime la nostalgie pour une expérience passée, pour revivre une émotion intense ou pour soupirer après une bénédiction d’antan, elles tombent dans une *convoitise* toute religieuse. Nous voulons éviter ces pièges !

Ces deux attitudes envers la louange dans l’histoire du culte ne sont pas incompatibles ! Il est possible de vouloir aujourd’hui l’action de l’Esprit pour réaliser notre vision de la louange idéale, même si la forme du culte s’inspire du passé. Néanmoins, certains évangéliques de notre génération croient qu’elle est la dernière. Nous pouvons dépasser nos prédécesseurs et restaurer le culte chrétien dans toute la splendeur de sa louange. L’Église jeune et dynamique va faire peau neuve. Elle veut rattraper nos devanciers et proclamer avec

¹ Cet article est une version largement remaniée de la conférence qui a été donnée par Stuart Ludbrook lors du colloque sur « la louange » organisé par l’AEEPF en septembre 1995. Chargé de cours d’éthique à l’Institut Biblique de Nogent, Stuart Ludbrook termine une thèse de doctorat consacrée à la Liturgie de Bersier.

éclat le règne du Seigneur parce que s'approche le retour de Jésus le Roi. La louange a retrouvé droit de cité dans le culte, parfois au point d'occuper la majeure part.

Que l'histoire de la louange nous apprenne l'humilité ! Valorisons notre héritage sans nous en rendre son prisonnier. Quand nous voyons mieux le chemin parcouru, nous pourrions mieux choisir la démarche à suivre. « Le fleuve, disait Jean Jaurès, est fidèle à sa source lorsqu'il se dirige vers la mer. »

Histoire de la louange : portée et limites

Il existe peu d'ouvrages protestants en français² consacrés exclusivement à l'histoire du culte, sans se limiter à la louange³. Signalons tout de même du XIX^e siècle le *Projet de Révision de la Liturgie* préparé par Eugène Bersier qui comporte une excellente introduction historique⁴, ainsi que l'ouvrage du calviniste Emile Doumergue⁵. C'est pourquoi, le livre d'Alfred Kuen est le bienvenu chez les évangéliques. Cependant, sa partie historique souffre à mes yeux de beaucoup d'inexactitudes. Par contre, le travail de James F. White, *Protestant Worship, traditions in transition*⁶, apporte des précisions utiles sur l'histoire du culte évangélique.

Notre doctrine et notre théologie marquent la louange. La façon de voir l'agir du Saint-Esprit et le modèle de l'Église sous-tendent la manière de vivre et « faire » le culte. Deux exemples suffisent : si l'Esprit agit uniquement sans forme, ni visible ni audible, mais par le silence, seul convient la réunion de la Société des Amis. Si le pain de la cène s'est changé en corps du Christ aux mains d'un prêtre qui incarne l'Église, nous voici au Moyen-Âge à la messe romaine. Et l'inverse est-il recevable ? La louange, à son tour, peut-elle déterminer notre théologie⁷ ?

L'histoire du culte n'impose pas ses normes à l'Église d'aujourd'hui. Elle suggère des modèles et met sous nos yeux des éléments du dossier parfois oubliés. Notre survol de ce vaste territoire ressemble à une visite rapide de quelques monuments historiques qui ont marqué le paysage chrétien.

Les marques juives et grecques sur le culte dans le Nouveau Testament

L'influence juive

L'influence juive sur la louange chrétienne se traduit en particulier par les emprunts à la synagogue⁸. Les cantiques bibliques de Luc 1 et 2, à savoir, les cantiques de Marie, Zacharie

² Rappelons le travail de Robert WILL, *Le Culte : étude d'histoire et de philosophie religieuse*, 3 vols., Strasbourg/Paris, 1925 à 1935 ; André SCHLEMMER, *En Esprit et en vérité : le culte dans l'Église Réformée*, Paris, Messageries Évangéliques, 1947, 84 p.

³ En anglais, n'oublions pas ce livre incontournable malgré ses jugements de valeur tendancieux : William D. MAXWELL, *An Outline of Christian Worship*, Oxford, Oxford University Press, 1936, réimprimé comme *History of Christian Worship*, Grand Rapids, Baker, 1982.

⁴ *Projet de Révision de la Liturgie des Églises Réformées de France* préparé sous invitation du Synode Général Officieux. Avec une introduction historique et un commentaire critique, *Pour être soumis à l'examen des Synodes particuliers*, Paris, Fischbacher & Grassart, 1888, 245 p. Voir également ses articles dans *l'Encyclopédie des Sciences Religieuses*, dir. Frédéric LICHTENBERGER, Paris, Fischbacher, 1877, « Agende », tome I., 1877, p. 111-115 ; « Culte », tome III., 1878, p. 513-533 ; « Liturgie », tome VIII., 1880, p. 304-310.

⁵ Émile Doumergue, *Essai sur l'histoire du culte réformé : principalement aux XVI^e et XIX^e siècles*, Paris, Fischbacher, 1890, 251 p.

⁶ James F. WHITE, *Protestant Worship, traditions in transition*, Louisville, Westminster/John Knox Press, 1989, 251 p.

⁷ Voir Geoffrey WAINWRIGHT, *Doxology : A Systematic Theology*, London/New York, Epworth/Oxford University Press, 1980, 609 p., discuté dans notre mémoire de DEA.

⁸ Voir l'importante étude de Paul BRADSHAW, *La liturgie chrétienne en ses origines : sources et méthodes*, traduit de l'anglais par Jean Laporte, Paris, Cerf, 1995, 247 p. Ses observations n'infirmes pas nos remarques.

et Siméon, transmettent une piété juive sous forme d'une louange structurée évoquant l'histoire des actes de Dieu, à l'instar des psaumes. Les hymnes dans les lettres de Paul et dans l'Apocalypse dépendent énormément des modèles du judaïsme. À titre d'exemple : le cantique trinitaire d'Éphésiens 1.3-14 commence par « Béni soit Dieu » à la troisième personne du singulier, comme les doxologies du psautier. Le judaïsme nous a légué des mots liturgiques : Abba, Alléluia, Amen, Hosanna, Maranatha ainsi que l'usage des psaumes dans l'adoration comme témoignage Paul dans Romains 15.9-11. Le culte de la synagogue (office de lectures) accordait une place centrale à la lecture des Écritures (loi, prophètes et psaumes).

L'influence grecque

La Septante (*LXX*) réserve le terme *ainéo* pour indiquer les louanges adressées seulement à Dieu. Les écrits apocryphes attestent les formes hellénisées de louange. Deux cantiques d'une grande valeur se trouvent en Daniel 3 (grec). L'éloge des hommes illustres de l'*Ecclésiastique* (*Siracide*) 44 est exemplaire. Ce style se rencontre également dans les doxologies en 1 Timothée. La louange céleste dans l'Apocalypse, malgré ses racines juives, exploite le vocabulaire grec et chante des doxologies à la manière de la Septante.

Le revirement opéré par la nouvelle alliance intègre ces influences culturelles. Ainsi, Jésus devient l'objet des louanges et de l'adoration. La forme de la bénédiction juive se transforme en « l'action de grâce » chrétienne selon la thèse de J.-P. Audet. Ni le temple, ni le tabernacle ne peuvent suffire comme modèles pour la louange de l'Église. C'est la Chambre Haute, dans la rencontre intime avec Jésus autour de la Cène, qui fonde la spécificité de l'adoration chrétienne. Les cantiques de l'Apocalypse célèbrent le Christ, l'Agneau pascal, et anticipent son adoration par des gens de toutes les cultures.

L'histoire de la louange dans le culte chrétien

Parmi les différentes périodes de l'histoire :

Patristique, c'est-à-dire les six premiers siècles de notre ère.

Les fondements de la musique chrétienne avant Constantin sont décrits par une publication récente⁹. Notons entre autres les prières de Clément de Rome, et celles de la Didachè¹⁰. Plusieurs chants de louange sont restés dans le patrimoine commun des Églises chrétiennes. Le plus ancien cantique de cette période, vers 200 apr. J.-C., s'intitule : *Joyeuse lumière*. On le chantait au Lucernaire¹¹, office du soir au moment où l'on allumait les lampes :

Joyeuse Lumière de la sainte gloire
du Père céleste, immortel,
saint et bienheureux, Jésus-Christ.

Venant au coucher du soleil
contemplant la lumière du soir,
nous chantons le Père et le Fils
et le Saint-Esprit de Dieu.

Tu es digne en tout temps
d'être loué par des saintes voix,
Fils de Dieu qui donnas la vie
Aussi le monde te glorifie.

⁹ Edward FOLEY, *Foundations of Christian Music : The Music of Pre-Constantinian Christianity*, coll. Alauin Grow, Liturgical Study 22-23, Bramcote, Grove Books, 1992, 84 p.

¹⁰ Voir la compilation de Lucien DEISS, *Printemps de la Liturgie*, Paris, Ed. du Levain, 1979, 292 p.

¹¹ *Idem.*, p. 240.

Edmond de Pressensé, pasteur évangélique et sénateur, dans son *Rapide aperçu sur l'histoire du cantique*, écrit en 1855¹², attire l'attention sur le cantique de Clément d'Alexandrie à propos du verbe incarné (qui se trouve à la suite des Pédagogies). Ambroise de Milan, IV^e siècle, a composé plusieurs hymnes doctrinaux. Son « *Splendor paternae gloriae* », traduit en français par Richard Paquier, figure au n° 530 du recueil *Alléluia, bénissez Dieu*.

« *Gloria in excelsis Deo* », parfois nommé la grande doxologie. Ce cantique grec s'inspire de Luc 2.14. Il est connu surtout en latin, puisqu'il fut repris dans la messe et par la suite par plusieurs compositeurs européens. Ce chant de louange, traduit en français, est proposé parmi les prières à la fin du recueil de cantiques *Arc-en-Ciel* (1988).

« *Te Deum laudamus* », autrefois attribué à Ambroise de Milan¹³, a une longue histoire même dans les Églises protestantes de langue française :

Nous célébrons tes louanges, ô Dieu.
Nous reconnaissons que tu es le Seigneur.
Toute la terre t'adore, ô Père d'éternité.
À toi les anges élèvent leur voix, les cieux et toutes les puissances des cieux.
À toi les chérubins et les séraphins crient sans cesse :
Saint, saint, saint est l'Éternel, le Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de ta gloire.
Le chœur glorieux des apôtres célèbre tes louanges.
L'assemblée des prophètes, que nous honorons (littéralement. Vénérable),
célèbre tes louanges.
La triomphante armée des martyrs célèbre tes louanges.
La sainte Église universelle te reconnaît et te confesse :
le Père, d'une infinie majesté ;
ton Fils unique, vrai et vénérable
et le Saint-Esprit, le Conclusion
Christ, Tu es le Roi de gloire : le Fils éternel du Père.
Pour sauver le genre humain Tu n'as pas méprisé de naître de la vierge.
Tu as vaincu l'aiguillon de la mort
et ouvert le royaume des cieux à tous les croyants.
Tu es assis à la droite de Dieu dans la gloire :
nous croyons que tu reviendras comme notre juge.
Viens Seigneur, au secours de tes serviteurs
rachetés au prix de ton sang précieux ;
et fais qu'il soit du nombre de tes saints dans la gloire éternelle.
Seigneur DIEU, sauve ton peuple et bénis ton héritage.
Gouverne-le et soutiens-le à jamais.
Chaque jour nous te bénissons
Et nous louons ton nom d'âge en âge.
Veille, Seigneur, pendant ce jour, nous préserver de tout péché.
Aie pitié de nous, Seigneur, aie pitié de nous !
Répands sur nous ta miséricorde, Seigneur,
comme nous avons espéré en toi.
En toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance,
que je sois jamais confondu¹⁴.

¹² Edmond de PRESSENSÉ, p. 726, dans *Rapide aperçu sur l'histoire du cantique : Chants chrétiens*, Paris, Meyrueis, 1855 », *Revue chrétienne*, tome 2, 1855, p. 723-737.

¹³ D'après « Hymns », du *New International Dictionary of the Christian Church*, L'auteur peut être Nicétas évêque de Rémésiana.

Le *Te Deum* a inspiré les cantiques : « Grand Dieu, nous te bénissons », « Grand Dieu, nous te louons », « Anges du Très-Haut » de Bersier et le « Te Deum » dit de Montbéliard. « Tout pénétré de ta grandeur », ou selon la version du recueil *Arc-en-Ciel*, n° 245, « Remplis de ton amour ».

Ces cantiques attestent le souci doctrinal de l'Église ancienne d'accorder gloire et louange au Christ aussi bien qu'au Père. La partie relatant l'œuvre de Jésus est plus développée sans que l'Esprit Saint tombe dans l'oubli. Face à une doctrine arienne, qui réduisait Christ à une créature, les doxologies primitives : « Gloire au Père, par le Christ, dans le Saint-Esprit » ont cédé la place à des formulations qui ne toléraient pas de malentendus : « Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit ». L'adoration est également adressée aux trois¹⁵. Cette petite doxologie, la « *Gloria Patri* », est depuis ajoutée au chant des psaumes comme indice d'une lecture chrétienne des prières juives¹⁶. Et ceci pour terminer la lecture systématique de l'ensemble du psautier. La formule qui clôt nos prières « au nom de Jésus » remonte au livre des Actes, mais elle n'est pas seule à être biblique.

Le IV^e siècle marque une évolution des fêtes chrétiennes qui forment une année liturgique. Et Augustin, *Confessions*, X 33, évoque les dangers du chant comme plaisir¹⁷.

Moyen Âge

L'importance de l'Office divin (prière et lecture continues et quotidiennes) pour l'emploi des psaumes, hymnes, cantiques bibliques et apocryphes, est incontestable. Même les intercessions trouvent une place dans ces cultes.

Les liturgies gallicane et milanaise démontrent la diversité des usages en Occident. Les liturgies restent locales, la liturgie romaine ne s'impose pas partout avant le Concile de Trente. Un des dons précieux sont ces prières brèves et denses des « collectes latines ». La collecte (prière) est plus qu'« une prière d'introduction », pour reprendre la formule d'Alfred Kuen. Elle résume la prière et oriente la médiation de l'assemblée.

Le cantique « *Dies Irae* » (Jour de colère), par Thomas de Celano vers 1255, existe dans 150 versions. Cette prose liturgique latine célèbre le jugement dernier selon Sophonie 1.15-18.

Réformes du XVI^e siècle

La réforme de Luther abolit le sacrifice de la messe et insiste sur le sacrifice de louange et l'action de grâce. D'autres réformateurs comme Bucer¹⁸, Calvin¹⁹ et Cranmer ont œuvré pour que la louange se fasse dans la langue du peuple afin d'édifier l'assemblée. Le culte consiste maintenant en la lecture suivie des Écritures, le chant des psaumes versifiés par toute l'assemblée selon les textes français de Clément Marot, « la sirène calviniste », la prédication exposant le contenu et le sens d'un passage de la Bible. Calvin plaide pour une Cène

¹⁴ La partie christologique est utilisée comme dialogue dans le dossier des « Services funéraires », préparés par la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de France, *Cahiers de l'École Pastorale*, n° 22, novembre 1994. Nous reproduisons la version de Bersier, tirée de sa *Liturgie à l'usage des Églises Réformées*, Paris, 1874. La *Liturgie*, vol. I., l'Église Luthérienne, 1966, p. 69, propose une version.

¹⁵ Josef A. JUNGSMANN, *The Place of Christ in Liturgical Prayer*, London, Geoffrey Chapman, 1965, 1989, 300 p., traduit de l'allemand *Die Stellung Christi im liturgischen Gebet*, Münster, Aschendorff, 1925, 1962.

¹⁶ Cité par Raymond ABBA, *Principles of Christian Worship with special reference to the Free Churches*, London, Oxford University Press, 1957, p. 124.

¹⁷ *Idem*, p. 119-120.

¹⁸ Voir pour cette période Jean-Daniel BENOÎT, *Initiation à la liturgie de l'Église Réformée de France*, Paris, Berger & Levrault, 1956, 188 p. ; et surtout René BORNERT, *La Réforme Protestante du Culte à Strasbourg au XVI^e siècle : approche sociologique et interprétation théologique*, Leiden, Brill, 1981, 654 p.

¹⁹ Voir Rudolph PETER, « Calvin et la liturgie d'après l'Institution », *Études Théologiques et Religieuses*, 60, 1985/3, p. 385-401.

hebdomadaire, introduite par une véritable prière d'action de grâces et suivie d'un chant de louange : le Cantique de Siméon, ou le Psaume 138.

Du côté luthérien, n'oublions pas l'impulsion donnée au chant d'assemblée par le cantique de Luther et les chorals, notamment le travail considérable au XVII^e siècle par Paul Gerhardt.

Les Puritains et leurs héritiers

Parmi les dissidents de l'Église d'Angleterre, nous constatons la création de nouvelles formes de culte, moins liées à une liturgie écrite, immuable ou imposée par diktat épiscopal. Le *Westminster Directory*, 1644²⁰⁽¹⁹⁾, « Les Directives de Westminster pour le culte public », est le fruit de ces réflexions. Il est dommage que ce document soit absent de la traduction française *Les Textes de Westminster*. Ce manuel de directives pour le culte public montre que la longueur des instructions peut fournir un cadre aussi étouffant qu'une suite de prières écrites.

Signalons John Smyth (père des baptistes) qui refuse l'écrit au culte²¹, John Owen qui rejette la récitation du Notre Père. Néanmoins, tous les puritains ne furent pas opposés aux prières écrites ; par exemple Richard Baxter a composé une liturgie pour la Cène suivant une structure tripartite et trinitaire. La logique sera poussée à l'extrême par les Quakers, chez qui la louange devient silence par le refus de toute liturgie, de tout chant imposé. Par contre, Isaac Watts, pionnier des chants d'enfants²², a proposé des versions chrétiennes des psaumes. Deux cantiques de Watts, traduits en français, se trouvent dans le recueil *À Toi la gloire* : « Jésus, ton règne sans pareil », basé sur le Psaume 72, et « Quand je contemple cette croix » (la meilleure version française de ce cantique étant sans doute celle de Pauline Martin²³).

Les Réveils du XVIII^e et XIX^e siècles

Zinzendorf et les frères moraves, influencés par le piétisme allemand, vont accentuer le lien entre le croyant et les souffrances du Christ²⁴. John et Charles Wesley, tout en restant pasteurs de l'Église anglicane, vont permettre la prière libre de l'assemblée. Parmi les six mille cantiques des Wesley²⁵, il en existe quelques-uns en français, notamment, « Seigneur, que n'ai-je mille voix ? ». Notons en particulier ses cantiques pour la Cène, et retenons ses « Consignes pour bien chanter²⁶ ».

Notons les contributions du mouvement des « Frères » et de John N. Darby. L'importance du Tabernacle et une interprétation allégorique pour écarter les formes fixes et extérieures selon une lecture de la lettre aux Hébreux ; le retour à la simplicité supposée de l'Église primitive. Ils ont aboli le culte « prédication » afin d'instaurer « le culte d'adoration » ; la Cène est désormais célébrée chaque dimanche comme le voulait Calvin. La

²⁰ Extrait dans Ronald C. D. JASPER & Geoffrey CUMING, *Prayers of the Eucharist : Early and Reformed*, Texts translated with commentary, London, Collins, 1975 ; New York, Pueblo, 1987. Consulter le texte intégral, Ian BREWARD, *The Westminster Directory*, Grove Liturgical Studies 21, Bramcote, Grove Books, 1980, 32 p.

²¹ Voir John E. SKOGLUND, « Free Prayer », *Studia Liturgica*, 10, 1974/3-4, p. 151-166 ; et Kenneth W. STEVENSON, (dir.), *Authority and Freedom in liturgy*, Grove Liturgical Studies 17, Bramcote, Grove Books, 1979, 40 p.

²² *Divine Songs Attempted in Easy Language for the Use of Children*, 1715.

²³ Consulter la thèse d'un ancien professeur de l'Institut Biblique de Lamorlaye : Dennis Wéber, *L'apport anglo-américain à l'hymnologie protestante de langue française de 1793 à 1993 : sources, histoire et répertoire*, 3 vol., thèse de Paris IV, Paris-Sorbonne, 1993, 1146 p.

²⁴ Voir Fred LINYARD & Philip TOVEY, *Moravian Worship*, coll. Worship 129, Bramcote, Grove Books, 1994, 28 p ; William R. WARD, *The Protestant Evangelical Awakening*, Cambridge., Cambridge University Press, 1992, 370 p.

²⁵ Wesley a traduit beaucoup de l'allemand, voir J. NUELSEN, *John Wesley and the German Hymn*, trad. angl., Calverley, 1972.

²⁶ Traduction française par Sally Phoenix, dans *Chanter dans sa présence*, Janz Team, 1987, p. 137.

réforme liturgique du pasteur Eugène Bersier, à l'Église Évangélique de l'Étoile à Paris, va dans le même sens : restaurer l'adoration et l'intercession dans le culte protestant en France.

Parmi les fruits de ces Réveils, dont nous sommes les héritiers directs, il faut souligner l'importance du chant d'assemblée accompagné au piano et la production de nombreux cantiques. Désormais, le cantique remplace le psaume dans le culte protestant. Entre autres remarquons le parolier calviniste César Malan :

<i>Recueils</i>	<i>Arc-en-Ciel</i>	<i>À Toi la gloire</i>
Chaque jour de ma vie	755	213
L'Éternel seul est ma lumière (Ps 27)	152	10
L'Éternel seul est Seigneur (Ps 24)		5
Mon Dieu, mon Père	405	209
Ô cieus, unissez-vous		
Qu'aujourd'hui toute la terre	228	197

Dans la seconde moitié du siècle, sans oublier l'apport d'Alexandre Vinet par ses poèmes mis en musique, notons les *Cantiques populaires* de la Mission McAll. L'Armée du Salut, ainsi que les cantiques de Théodore Monod permettent aux chrétiens d'exprimer une louange vigoureuse par le chant. Au XX^e siècle, l'œuvre considérable de Ruben Saillens, qui développe une hymnologie populaire et subjectiviste, est consigné dans le recueil *Sur les Ailes de la Foi*.

Les Mouvements œcuménique, missionnaire, liturgique, pentecôtiste et charismatique

Parmi les multiples apports²⁷ et les nombreuses réalisations que nous ne pouvons pas examiner, nous ne signalons que deux réalisations positives qui risquent de passer inaperçues. La première concerne les « collecte pour les psaumes », c'est-à-dire de courtes prières qui actualisent le psaume pour le peuple chrétien²⁸. La deuxième, c'est le travail de Rudolph Otto dans *Le sacré*²⁹, paru en français en 1929. Otto cherche à valoriser le *numen*, le sentiment de l'éternel, le silence intérieur face à la majesté divine. La louange chrétienne suppose une rencontre avec le Dieu de la Bible dans toutes les richesses de la Trinité. Ces divers mouvements ont au moins cela en commun.

Le Chant catholique en France depuis Vatican II

Le sujet mérite un examen détaillé à part.

Restaurer la louange et la louange dans le mouvement dit de Restauration³⁰

Les livres de Merlin Carruthers ont réussi à donner une valeur sacramentelle à la louange. Elle sert de « puissance » pour le réconfort du croyant. La louange devient l'expression et le stimulant des émotions et du sentiment de bien-être. Parmi les auteurs récents de livres populaires, signalons Chris Bowater et Graham Kendrick³¹ (1987). Ce dernier, lors des manifestations publiques, emploie des réponses liturgiques, et fait réciter le Notre Père. Regardons son chant basé sur le Symbole des apôtres (version française) : « Nous

²⁷ Listes de prière et de lectures bibliques ; la redécouverte de la dimension eschatologique de la Cène ; l'emploi du récit ; et l'accent mis sur les témoignages, les danses ou mimes, les dons de langues et de prophéties.

²⁸ Voir la *Bible de Jérusalem*, le *Psautier Liturgique : version œcuménique*.

²⁹ Rudolph OTTO, *Das Heilige*, Gotha, 1917, trad. française : *Le sacré*, Paris, Payot, 1929, 1949, 238 p.

³⁰ James STEVEN, *Worship in the Restoration Movement*, coll. *Worship 110*, Bramcote, Grove Books, 1989.

³¹ Graham KENDRICK, *Worship*, Eastbourne, Kingsway Publication, 1987.

croyons en Dieu le Père », dans le recueil *J'aime l'Éternel*, n° 371, et notons les éléments du Symbole qui n'y figurent pas !

Il convient de tirer quelques conclusions de notre survol historique. Chaque période étudiée apporte une nouvelle contribution à la louange dans le culte chrétien. Malgré des réformes du culte souvent brutales, qui visaient la correction d'erreurs ou la restauration de composantes négligées, on peut constater un enrichissement progressif. Le développement du chant d'assemblée dans le culte protestant est particulièrement spectaculaire à cet égard : psalme réformé, choral luthérien et cantique du Réveil. Les tentatives de redonner à la Cène une place plus centrale et régulière dans les Églises ne sont pas sans incidence sur la louange. De même, la volonté d'écouter la prédication et d'instaurer un vrai culte d'adoration est très significative. Toutefois, la disparition ou l'éclipse dans certains milieux d'autres composantes telle les lectures bibliques et les prières d'intercession, donne à réfléchir.

Notre époque comme d'autres voit l'accentuation d'un élément du culte parfois aux dépens d'autres. C'est pourquoi, l'histoire nous met en garde contre cet écueil. Les propositions qui suivent essaient de répondre à cette situation.

Enjeux : propositions pour la louange

Un médecin prescrit les remèdes et la posologie selon la diagnostique et selon le patient. Quant au *malade* : il n'y a pas de plénitude immédiate, ce qui exclut le triomphalisme et le perfectionnisme. De même, la maturité ne peut se réaliser sans croissance ni apprentissage. La *posologie*, les analyses reposent souvent sur des oppositions inadéquates : telle « technique », trucs utiles et des conseils spirituels ; entre extérieur (formes) et intérieur (Esprit) ; confiance dans « la chair » ou dans l'Esprit. « Charnel » veut dire confiance dans l'humain sans l'éclairage de la révélation divine (Parole et Esprit). Sans la grâce de Dieu le « spontané » dit « naturel » peut produire les jaillissements d'un cœur humain converti, mais jeune dans la foi, méconnaissant la Parole. La liberté d'être dirigé, et pas forcément par l'Esprit de Dieu, peut donner trop de pouvoir à un responsable. Elle peut aussi masquer l'irruption de ses propres penchants, d'où le besoin de la préparation spirituelle réelle (par la confession des fautes, l'aveu des sentiments de colère ou de frustration et la réconciliation).

Voici donc une série de propositions lapidaires, sous forme de thèses en italiques. Leur caractère provisoire laisse à d'autres la sagesse de les corriger.

1. « Intervenants »

La louange en particulier est avant tout l'œuvre du Dieu trinitaire. D'abord Dieu a « formé un peuple pour publier sa louange » selon Ésaïe 43.21 et 1 Pierre 2.9. Ensuite, la louange se calque sur l'action du Christ glorifié selon Hébreux 2.12 citant le Psaume 22.23 comme « chef de son Église ». Enfin, la louange fait partie de la mission de l'Esprit : « Lui me glorifiera », Jean 16.14, et le culte est rendu « par l'Esprit de Dieu » selon Philippiens 3.3.

En contrepartie, sur le plan humain, la louange est offrande, et pas seulement « expression », de l'assemblée. Ceci amène les précisions suivantes : A. La louange constitue une réponse humaine à la grâce de Dieu médiatisée par Christ et actualisée par l'Esprit. B. « Le groupe de louange » se constitue par l'assemblée tout entière et non par le seul « meneur » de louange, les anciens ou les musiciens ou le rétroprojecteur. Par conséquent, il convient d'éviter le monopole par des personnalités fortes ou extraverties, influentes ou diplômées en tenant compte de la composition de l'assemblée : nouveaux convertis, enfants, jeunes, personnes âgées, chrétiens de longue date d'une diversité de courants chrétiens. C. Le bâtiment, le décor, le mobilier, la disposition des lieux, voire la tenue vestimentaire de l'assemblée, participent à la louange offerte.

2. « Composantes »

La louange est plus qu'un catalogue des qualités de Dieu, elle englobe son action et notre réponse à son alliance. Dans la pratique, elle est parfois isolée d'autres genres de prière, même si elle recouvre invocation, acclamation, doxologie et confession. (voir Jos 7.19 ; Jr 13.16 ; Jn 9.24 ; Rm 15.9 voire le silence selon Psaume 65). D'où le besoin de retrouver au culte : silence, contemplation et les prières de confession.

La louange jaillit d'une vie offerte à Dieu. Ces sacrifices de louange sont concrets, par l'hospitalité et la générosité, voire notre personne selon Romain 12.1 et Hébreux 13.15. La louange lors du culte de dimanche récapitule nos services rendus pendant la semaine. La vie chrétienne elle-même est louange à Dieu, offerte explicitement en sacrifice à Dieu lors du culte de l'Église.

3. « Expression » et « évocation »

La louange peut s'exprimer sous forme écrite, orale voire corporelle » ; et pas seulement par le chant ! Elle peut aussi susciter l'action de Dieu. La louange peut exprimer une émotion ou une idée. La réflexion, l'imaginaire, l'inconscient, le surnaturel ont une part dans la louange en tant qu'évocation non-verbales des réalités créées par Dieu. Ainsi l'expression de la louange ou l'évocation de l'action de Dieu se traduit lors du culte selon une diversité de manières : des formes écrites, des coutumes, des interventions informelles, sur invitation du président, ou s'intègrent dans un culte piloté par le responsable.

4. « Orientation »

La louange tout en s'adressant à Dieu, vise non seulement l'édification de l'Église, mais aussi l'instruction des anges. De même, elle atteste au monde la victoire du Christ. Voir Psaume 149.6-9 ; Colossiens 1.13-20. Confesser que Jésus est Seigneur sur la création, sur l'histoire et sur l'avenir apporte un témoignage de jugement et d'espérance au monde politique et social – le cantique de Marie, « le Magnificat », réunit ces orientations selon la piété juive.

5. Quel « moment » ou « temps » convient à la louange dans le culte ?

La louange ne se réduit pas à un seul moment. Sa place par excellence se trouve autour de la Cène où elle est davantage « action de grâces ». Comme appui citons : le Hallel juif où les Psaumes 113 à 118 sont chantés au repas pascal. Cette pratique est reprise par Jésus à l'issue de la Cène d'après Marc 14.26. Ceci sert à justifier la pratique de Calvin. Ainsi la louange sera (re)centrée sur le Christ mort et ressuscité et aura un caractère plus « objectif » par son ancrage dans l'histoire du salut.

6. Quelles sont les « occasions » de louange ?

La louange s'incarne dans l'espace et le temps et fluctue selon les circonstances de chacun. Il faut distinguer les espaces divers de rassemblement : maison, lieu de culte, convention ou congrès. Ensuite, il faut tenir compte du rythme des cultes (hebdomadaire, mensuel, annuel, occasionnel) qui peut varier selon le calendrier civil, ou dans l'année chrétienne. Enfin, une assemblée réagira à un décès ou à des nouvelles de licenciement massif, il faut donc les prendre en considération.

Pour conclure, je laisse la parole à Edmond de Pressensé :

Quand il plaira à Dieu de nous donner le cantique triomphant, vraiment populaire, ce sera le signe de temps nouveaux ; à une époque de crise aura succédé une de ces phases de prospérité...³².

(Mis en forme en octobre 2007 ; mis en ligne avec l'autorisation de l'auteur)

³² Edmond de PRESSENSÉ, « Rapide aperçu sur l'histoire du cantique », *op. cit.*, p. 737.